

Introduction

Geneviève Gendreau and Thibault Tranchant

Number 1, May 2019

Castoriadis et les sciences sociales

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1068418ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1068418ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Collectif Société

ISSN

2562-5373 (print)

2562-5381 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this document

Gendreau, G. & Tranchant, T. (2019). Introduction. *Cahiers Société*, (1), 3–16.
<https://doi.org/10.7202/1068418ar>

Droits d'auteur © Collectif Société, 2019



This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

<https://www.erudit.org/en/>

| Introduction

Dans la première partie de *L'institution imaginaire de la société*, « Marxisme et théorie révolutionnaire » (1964-1965), texte-fleuve initialement publié dans les derniers numéros de *Socialisme ou Barbarie*¹ et faisant la synthèse de sa trajectoire intellectuelle, Castoriadis explicitait le sens qu'il conférait à son œuvre passée et encore à venir : « formuler une conception qui puisse inspirer un *développement* indéfini et, surtout, qui puisse animer et éclairer une activité effective² ». À l'instar de certains de ses contemporains, il s'agissait pour Castoriadis, comme l'a pertinemment relevé Habermas³, de renouveler, par-delà les réifications marxistes-léninistes de la pratique révolutionnaire, une philosophie de la praxis qui, d'une part, pût faire droit à la créativité et à la contingence historiques et qui, d'autre part, réactivât une conception forte de la politique comme institutionnalisation de l'autonomie. Ainsi, la critique des thèses trotskystes sur la nature prétendument ouvrière de l'URSS⁴, la théorisation du capitalisme bureaucratique à l'intérieur d'une typologie englobante des formes historiques du capitalisme⁵, la redéfinition autogestionnaire du socialisme⁶ ou encore la critique de la « philosophie marxiste de l'histoire⁷ » – autant d'étapes et de lieux jalonnant le parcours du « premier » Castoriadis –, sont-elles à comprendre comme les facettes diversifiées de ce projet plus large de refondation de la philosophie de la praxis autour d'une conception forte de la création comme « *ex nihilo* » et en vue de l'autonomie comme objectivation institutionnelle d'un projet d'autodétermination normative. Dans le triptyque sur « Le contenu du socialisme⁸ », par exemple, c'est en partant directement des pratiques créatrices et informelles des ouvriers objectivées

¹ Numéros 36-40 de *Socialisme ou Barbarie* (avril-juin 1964/juin-août 1965). Disponibles en ligne : <http://soubscan.org>.

² Cornelius Castoriadis, *L'institution imaginaire de la société*, Paris, Seuil, 1999, p. 95. À moins d'indications contraires, les passages soulignés sont le fait des auteurs cités.

³ Jürgen Habermas, *Le Discours philosophique de la modernité : douze conférences*, Paris, Gallimard, 1988, p. 387.

⁴ Cornelius Castoriadis, « Les rapports de production en Russie », dans *La Société bureaucratique, I. Les rapports de production en Russie*, Paris, Union Générale d'Éditions, 1977, p. 205-279.

⁵ Notamment, mais pas exclusivement, dans : Cornelius Castoriadis, « Le mouvement révolutionnaire sous le capitalisme moderne », dans *Capitalisme moderne et révolution, II. Le mouvement révolutionnaire dans le capitalisme moderne*, Paris, Union Générale d'Éditions, 1979, p. 47-258.

⁶ Voir en particulier les textes réunis dans Cornelius Castoriadis, *Le contenu du socialisme*, Paris, Union Générale d'Éditions, 1979.

⁷ Dans « Marxisme et théorie révolutionnaire », repris dans Cornelius Castoriadis, *L'institution imaginaire de la société*, *op. cit.*

⁸ Les deux premiers volets sont reproduits dans Cornelius Castoriadis, *Le contenu du socialisme*, *op. cit.* Le troisième, dans Cornelius Castoriadis, *L'expérience du mouvement ouvrier, II. Prolétariat et organisation*, Paris, Union Générale d'Éditions, 1974.

par la sociologie industrielle nord-américaine de son époque⁹ que Castoriadis entendait repenser, contre l'usage marxiste-léniniste de la théorie marxienne de la baisse tendancielle du taux de profit, la formation de la conscience de classe révolutionnaire et le contenu du socialisme comme autogestion politique. Après sa « rupture » avec Marx et le marxisme – qu'il faut toutefois moins voir comme une rupture avec la philosophie de la praxis qu'avec les traits économicistes et nomologistes du marxisme-léninisme systématisés dans *Le matérialisme dialectique et le matérialisme historique* de Joseph Staline¹⁰ –, c'est toujours à un tel renouvellement de la philosophie de la praxis que s'attelait le « second » Castoriadis, celui de *L'institution imaginaire de la société* (1975), des *Carrefours du labyrinthe* (1968-1996¹¹) et de *La création humaine*¹² (1982-1995). En élaborant sa théorie de l'institution imaginaire de la société, sa critique de l'universalisation de la rationalité « ensembliste-identitaire » ou encore son étude critique des pratiques démocratiques athéniennes, Castoriadis poursuivait en effet toujours bel et bien le projet théorique et pratique qu'il avait énoncé dans « Marxisme et théorie révolutionnaire » plusieurs décennies auparavant, voire dans ses premiers textes de *Socialisme ou Barbarie*, où il était déjà question du renouvellement de la théorie révolutionnaire par-delà les différents écueils sur lesquels elle avait sombré. C'est donc selon cette fin très particulière qu'il faut comprendre le rapport de Castoriadis aux sciences sociales et, ce faisant, les fins visées par sa nouvelle théorie de la société, la théorie de l'institution imaginaire de la société : l'explicitation des conditions anthropologiques et historiques dans lesquelles peut advenir et s'inscrire dans le temps un projet révolutionnaire radical, le « projet d'autonomie ». C'est la raison pour laquelle il est difficile de dire, ce qui constitue l'essentiel de la critique faite par Habermas à Castoriadis, que l'auteur de *L'institution imaginaire de la société*, en déplaçant son regard des pratiques ouvrières vers les conditions ontologiques et anthropologiques de la pratique, a échoué préci-

⁹ Notamment celle issue des travaux d'Elton Mayo, *The social problems of an industrial civilization*, Boston, Graduate School of Business Administration, 1945.

¹⁰ Pour s'en convaincre : « Que signifie la praxis ? Dans *L'Idéologie allemande*, elle est essentiellement praxis productive, et le « matérialisme historique » n'est nullement accidentel. Si l'on veut remplacer (puisque c'est ce que l'on prétend que Marx a fait) la matière par la praxis, ou mettre au principe de tout l'activité humaine, ou le faire humain, on aboutit en fait à quelque chose d'assez éloigné de Marx – par exemple, à *L'Institution imaginaire de la société* –, où l'on ne prend plus pour point de départ l'activité productive, mais l'activité première de l'homme : institution de la société, transformation du noyau psychique en individu social, création d'institutions sociales, puis de l'histoire –, la production n'étant qu'un secteur dans tout cela. » Cornelius Castoriadis, *La création humaine, I. Sujet et vérité dans le monde social-historique. Séminaires 1986-1987*, op. cit., p. 415.

¹¹ Les dates retenues sont celles de la publication originale des articles inclus dans les recueils.

¹² Nom donné à l'ensemble des séminaires de Castoriadis à l'EHESS par ses éditeurs, en référence à un projet de livre annoncé n'ayant jamais vu le jour, mais dont les séminaires et de nombreux travaux écrits pour les *Carrefours* étaient des documents préparatoires. Cf. Enrique Escobar et Pascal Vernay, « Avertissement », dans Cornelius Castoriadis, *La création humaine, I. Sujet et vérité dans le monde social-historique. Séminaires 1986-1987*, Paris, Seuil, 2002, p. 7-14.

sément là où il entendait intervenir : refonder la philosophie de la praxis¹³. Car il s'agissait moins pour Castoriadis de penser une philosophie *de la pratique* – comme entend l'être la théorie habermassienne de l'agir communicationnel – qu'une philosophie *pour* la pratique, c'est-à-dire une théorie globale, mais aucunement systématique ou déterminante, cherchant à circonscrire les conditions poïétiques et plurielles dans lesquelles se déploient les pratiques des individus, qu'elles soient « hétéronomes » ou « autonomes ». Pour Castoriadis, en un sens, sauver la dimension créatrice de la pratique de ses surdéterminations théoriques, et par conséquent les chances de voir advenir une subjectivité révolutionnaire, passe par une déflation importante du statut de la théorie par rapport aux pratiques : non plus en déterminer le contenu et en expliciter les tendances internes, mais circonscrire – Castoriadis dirait « élucider » – ses conditions d'effectuation. C'est à une telle élucidation qu'est consacrée la théorie de l'institution imaginaire de la société, à savoir celle des conditions « social-historiques » dans lesquelles les individus entrent en relation les uns avec les autres. Pour Castoriadis, ces conditions, dont il sera amplement question dans ce numéro de revue, sont marquées par la position, pour parler comme Michel Freitag, « synthétique et apriorique » des « significations imaginaires sociales », irréductibles aux contenus individuels de conscience et propres à chaque société historiquement déterminée.

Le rapport de Castoriadis aux sciences sociales s'inscrit donc dans ce contexte théorique et pratique militant ayant vu se croiser le maintien d'une perspective révolutionnaire et la dégénérescence des institutions politiques effectives qui la portaient et la relayaient. C'est afin de repenser, contre le « diamat », les conditions et les fins de la pratique révolutionnaire que Castoriadis a formulé sa théorie sociale, la théorie de l'institution imaginaire de la société. Or, chemin faisant, Castoriadis s'est engagé, non seulement dans une critique des théories marxistes de la société et de l'histoire, mais, beaucoup plus largement, dans une critique ambitieuse des fondements « ensemblistes-identitaires » de la « pensée héritée », dont les sciences sociales étaient, d'après lui, également tributaires et héritières. Aussi la formation de sa théorie sociale s'est-elle faite, malgré des inspirations et emprunts importants à l'anthropologie culturelle anglo-saxonne¹⁴, dans un rapport critique aux sciences sociales dans leur ensemble, celles-ci s'étant vues accusées de n'être jamais parve-

¹³ Cf. Jürgen Habermas, *Le Discours philosophique de la modernité : douze conférences*, op. cit., p. 387 sq. Habermas n'est pas le seul à avoir émis une telle critique. Axel Honneth écrivait que la voie ontologique retenue par Castoriadis lui ôte la capacité de penser la dimension transformatrice de la praxis. Cf. Axel Honneth, « Une sauvegarde ontologique de la révolution. Sur la théorie sociale de Cornelius Castoriadis », dans *Autonomie et autotransformation de la société*, dir. Giovanni Busino, Genève, Droz, 1989, p. 191-208. Dans ce dossier, Danilo Martuccelli propose une autre version de cette critique en la contextualisant à l'intérieur d'une typologie des ontologies du social. On peut lire, du même auteur : Danilo Martuccelli, « Cornelius Castoriadis : promesses et problèmes de la création », *Cahiers internationaux de sociologie*, vol. 2, n° 113, 2002, p. 285-305.

¹⁴ Voir la contribution de Stéphane Vibert dans ce numéro.

nues à créer les médiations conceptuelles permettant de penser « l'être social-historique ». En effet, d'après Castoriadis, les sciences sociales, y compris celles ayant opté pour des ontologies réalistes du social, à l'instar de Durkheim par exemple, n'auraient su penser le social-historique qu'à partir de concepts ou de schèmes conceptuels empruntés à des domaines du réel ne lui appartenant pas¹⁵.

Comment les sciences sociales et historiques ont-elles accueilli cette théorie sociale qui, pour se construire, les a unanimement rejetées comme autant de variantes d'une pensée incapable de se donner les assises de sa propre scientificité ? À ce jour, aucune étude de synthèse exhaustive n'a encore été proposée de l'influence ou de la place de la conceptualité castoriadienne dans le champ contemporain des sciences sociales et historiques, même si certaines affiliations, inspirations et emprunts ont été soulignés dans la littérature secondaire¹⁶. Sans prétendre dans ces pages introductives à l'exhaustivité, on peut néanmoins relever, dans certaines constructions théoriques contemporaines en sciences sociales ou historiques, un usage heuristique, sinon déterminant, de la conceptualité castoriadienne. Nous pouvons, nous semble-t-il, distinguer trois *topoi* de l'héritage castoriadien : l'appropriation du concept d'imaginaire social ; la valorisation d'une conception poétique et institutionnaliste de la praxis ; l'usage critique du maintien d'une référence à la totalité. L'appropriation du concept d'imaginaire social (voisinant parfois différentes variantes, notamment celle proposée par Gilbert Durand¹⁷) est particulièrement visible dans les études historiques, qui, héritières proches ou lointaines de l'école des Annales, entendent faire l'histoire des représentations sociales et de leur efficience pratique. On peut par exemple citer les travaux d'Alex Gagnon¹⁸ sur les imaginaires liés au crime au Québec. Un autre

¹⁵ Cornelius Castoriadis, *L'institution imaginaire de la société*, *op. cit.*, p. 264-265. Pour des présentations plus générales portant sur la critique par Castoriadis des sciences sociales : Gérald Berthoud, « Castoriadis et la critique des sciences sociales », dans *Autonomie et autotransformation de la société*, *op. cit.*, p. 441-456 ; Philippe Caumières, « Le social-historique chez Castoriadis et le poids de la pensée héritée », dans *Cahiers Castoriadis, II. Imaginaire et création historique*, dir. Philippe Caumières, Sophie Klimis, Laurent Van Eynde, Bruxelles, Facultés Universitaires Saint-Louis, 2006, p. 31-64 ; Javier Cristiano, *Lo social como institución imaginaria. Castoriadis y la teoría sociológica*, Villa Maria, Eduvim, 2009.

¹⁶ Pour des témoignages directs : François Dosse, *Castoriadis : une vie*, Paris, La Découverte, 2014, notamment le dernier chapitre. On peut lire, centré sur l'héritage de *Socialisme ou Barbarie* : Enrique Escobar, « Sur l'«influence» de *SouB* et, inévitablement, sur Castoriadis », *Cahiers Castoriadis, VII. Socialisme ou Barbarie aujourd'hui : analyses et témoignages*, dir. Philippe Caumières, Sophie Klimis, Laurent Van Eynde, Bruxelles, Faculté Universitaires Saint-Louis, 2012, p. 175-225. Pour prolonger le cas Castoriadis/Debord : Stephen Hastings-King, « *L'Internationale Situationniste, Socialisme ou Barbarie*, and the crisis of the Marxist imaginary », *SubStance*, vol. 28, n° 3, 1999, p. 26-54. Pour approfondir la réception des thèses de *SouB* : Ruy Fausto, « L'héritage de Lefort et Castoriadis, critiques de Marx », dans *Les socialismes*, dir. Juliette Grange, Pierre Musso, Lormont, Le Bord de l'Eau, 2012, p. 245-258.

¹⁷ Gilbert Durand, *Les structures anthropologiques de l'imaginaire : introduction à l'archétypologie générale*, Paris, Dunod, 2016 [1960].

¹⁸ Alex Gagnon, *La communauté du dehors : imaginaire social et crimes célèbres au Québec (XIX^e-XX^e siècle)*, Montréal, Presses de l'Université de Montréal, 2018. On peut également citer, dans une

exemple de remobilisation du concept castoriadien d'imaginaire social se trouve dans le domaine de la psychologie sociale et des sciences de l'éducation avec les travaux de Florence Giust-Desprairies. Dans *La figure de l'autre dans l'École Républicaine*, l'auteure fait un usage circonstancié de la conceptualité castoriadienne ayant trait à l'imaginaire afin de dégager les médiations dialectiques par lesquelles la figure de l'autre se construit dans le contexte scolaire français : position synthétique et apriorique de l'imaginaire social républicain déterminante pour les subjectivités et pratiques scolaires, néanmoins exposée à sa transformation¹⁹. Un troisième exemple pouvant être donné d'une mobilisation féconde du concept castoriadien d'imaginaire est le programme de recherche en histoire des civilisations initié par l'Islandais Jóhann Páll Árnason, qui a notamment trouvé chez *Thesis Eleven* et *Social Imaginaries* des lieux éditoriaux propices où se développer, ainsi qu'une place importante chez de nombreux lecteurs anglophones de Castoriadis, par exemple Suzi Adams ou Karl E. Smith²⁰. Le concept d'imaginaire social n'est cependant pas la seule contribution possible aux sciences sociales et historiques. Les travaux récents d'auteurs comme Pierre Dardot et Christian Laval montrent qu'un autre héritage fécond de l'œuvre castoriadienne se trouve, contrairement d'ailleurs à ce que les interprétations habermassienne ou honnethienne auraient pu laisser penser, dans le champ de la théorie de l'action. En s'appuyant sur les ressources offertes par le concept castoriadien de pratique comme « praxis instituante », Dardot et Laval cherchent en effet, à l'intérieur d'une réflexion plus ample sur le droit des communs, à rebâtir une voie proprement institutionnaliste de l'action rationnelle, c'est-à-dire une conception de l'action qui fasse de la création et de la transformation des institutions le lieu et la fin privilégiés de la raison pratique dans une perspective révolutionnaire²¹. On peut, enfin, repérer un dernier usage heuristique de la conceptualité castoriadienne, plus souple, à savoir la référence forte à un concept de totalité en vue de procéder à une critique des épistémologies disciplinaires. Nous avons un bel exemple d'un tel usage chez André

moindre mesure en ce qui concerne la mobilisation de Castoriadis, Dominique Kalifa, *Les bas-fonds : histoire d'un imaginaire*, Paris, Seuil, 2013.

¹⁹ Florence Giust-Desprairies, *La figure de l'autre dans l'École Républicaine*, Paris, Presses Universitaires de France, 2003. On peut également lire Florence Giust-Desprairies, *L'imaginaire collectif*, Toulouse, Erès, 2009 ; Florence Giust-Desprairies et Cédric Faure, *Figures de l'imaginaire contemporain*, Paris, Éditions des archives contemporaines, 2015.

²⁰ Pour la réception de Castoriadis chez *Thesis Eleven* : Jóhann P. Árnason et Peter Beilharz, « Castoriadis and Thesis Eleven », *Thesis Eleven*, vol. 49, n° 1, 1997, p. vi-viii. On peut lire de Jóhann P. Árnason, « The imaginary constitution of modernity », dans *Autonomie et autotransformation de la société*, *op. cit.*, p. 323-337. De Suzi Adams, *Castoriadis's ontology : being and creation*, New York, Fordham University Press, 2011 ; Suzi Adams, « Árnason and Castoriadis' unfinished dialogue : articulating the world », *European Journal of Social Theory*, vol. 14, n° 1, 2011, p. 71-88 ; Suzi Adams, « The intercultural horizons of Jóhann P. Árnason's phenomenology of the world », *Journal of Intercultural Studies*, vol. 30, 2009, p. 249-266. Voir aussi Karl E. Smith, « The constitution of modernity : a critique of Castoriadis », *European Journal of Social Theory*, vol. 12, n° 4, 2009, p. 505-521.

²¹ Pierre Dardot et Christian Laval, *Commun. Essai sur la révolution au XXI^e siècle*, Paris, La Découverte/Poche, 2015.

Orléan, qui, comme le souligne Maxime Ouellet dans ce numéro, passe par certaines ressources offertes par Castoriadis, notamment la référence au social comme totalité précédant toute pratique individuelle, afin de proposer une critique conventionnaliste des économies néoclassiques²². Vincent Descombes a pu avoir recours, dans un tout autre registre, à savoir celui de la philosophie de l'esprit, à un concept de totalité symbolique inspiré par Castoriadis afin de se dégager des conceptions égologiques de la signification ayant cours dans les « théories intentionnalistes de l'esprit²³ ». De manière plus large, nous pouvons également trouver un tel usage chez Serge Latouche, pour qui la référence à une conception forte de la totalité sociale inspirée par Castoriadis est déterminante pour sa critique du « progrès » et sa théorisation de la décroissance²⁴.

Mais poser la question d'une « influence » de Castoriadis, est-ce réellement poser la bonne question ? Ne serait-il pas plus juste, au contraire, de prendre de la hauteur par rapport aux perspectives offertes par Castoriadis, et de voir plutôt son œuvre comme une possibilité offerte à l'intérieur de certaines tendances de l'histoire intellectuelle de la seconde partie du XX^e siècle ? Car la pensée de Castoriadis présente au moins deux caractéristiques par lesquelles elle rejoint et résonne avec les développements contemporains dans le domaine des sciences sociales et historiques, disons, postmarxistes : le recentrement de la théorie sociale autour du paradigme de la représentation (diversement qualifié comme « symbolique », « imaginaire », « conscience collective », etc.) ; la revalorisation de l'événementialité et de la créativité historiques. En effet, la pensée de Castoriadis se trouve souvent mobilisée à l'intérieur d'un corpus de références théoriques présentant diverses conceptualisations de la représentation sociale. Au risque d'écraser certaines de ses spécificités, Castoriadis voisine, dans diverses études sur le symbolique ou les imaginaires sociaux, avec des auteurs aux intentions parfois profondément irréconciliables tels que Freitag, Lacan, Laclau, Maffesoli, Mouffe, Ricœur, Taylor, Zizek, etc²⁵. Ainsi, l'œuvre de Castoriadis s'inscrit de plain-pied dans une tendance interne de l'histoire de la pensée sociale et historique ayant vu dans l'étude des formes symboliques et représentationnelles d'objectivité sociale, après l'orientation « matérialiste » proposée par le paradigme marxiste-léniniste, une planche de secours salutaire. La même remarque peut être faite au sujet de la valorisation, chez Castoriadis et certains de ses contemporains, de la créativité et de l'événementialité historiques. Dans sa *Cartographie des nouvelles pensées critiques*, Razmig Keucheyan souligne bien comment le recours à

²² André Orléan, *L'empire de la valeur. Refonder l'économie*, Paris, Seuil, 2011.

²³ Vincent Descombes, *Les institutions du sens*, Paris, Minuit, 1996. Vincent Descombes est aussi Président de l'Association Castoriadis.

²⁴ Serge Latouche, *Cornelius Castoriadis ou l'autonomie radicale*, Éditions le passager clandestin, Neuvy-en-Champagne, 2014.

²⁵ Cf. Dilip Parameshwar Gaonkar, « Toward new imaginaries : an introduction », *Public Culture*, vol. 14, n° 1, 2002, p. 1-19. Un bon exemple de cet usage diversifié de la notion d'imaginaire social est offert par les chercheurs et chercheuses du GRIPAL, au Québec (<http://www.gripal.ca>).

une conception forte de l'événementialité a pu faire figure de dénominateur commun dans l'élaboration de nouvelles pensées critiques postmarxistes (on peut penser aux « poststructuralistes » comme Deleuze, Guattari, Derrida ou Foucault, mais aussi à des auteurs de la génération suivante tels que Badiou ou Rancière²⁶). Si Razmig Keucheyan ne se réfère pas explicitement à Castoriadis dans cette partie de son étude, il est néanmoins aisé de voir qu'il appartient à cette tendance de fond, aussi bien dans son contenu que du point de vue de sa genèse polémique. Et, de fait, là aussi, de nombreuses études comparatives sur Castoriadis ont cherché à dégager certaines proximités entre son concept de création et celui proposé dans d'autres œuvres, parfois profondément divergentes quant à leur signification et à leur intention²⁷. C'est de manière significative, d'ailleurs, que le dialogue entre Ricœur et Castoriadis s'est déroulé autour de ces deux axes cardinaux (qui ne sont bien entendu pas les seuls) du développement de la pensée sociologique et historique à partir de la seconde moitié du XX^e siècle : la place de la représentation sociale dans les pratiques ; les rapports entre conditionnement et création historiques²⁸.

Qu'on choisisse une perspective « castoriado-centrée » (identifier les influences possibles de son œuvre) ou plus large (inscrire ses travaux dans le temps long ou moyen de l'histoire des idées), nous voyons donc, en dépit de certaines déclarations provocantes de Castoriadis à l'égard des sciences sociales et historiques, que son œuvre est profondément ancrée, même si parfois malmenée, négligée ou oubliée, dans l'histoire récente des sciences sociales et historiques et de certains de ses développements contemporains prometteurs.

Axes de ce dossier et présentation des articles

Les deux premiers axes de ce dossier s'intéressent, *stricto sensu*, au rapport de Castoriadis aux sciences sociales. Il s'agit, tout d'abord, de proposer, à travers l'étude de la relation qu'il entretenait aux savoirs sociologiques et historiques, une pièce supplémentaire pour la compréhension interne de son œuvre complexe, trop souvent réduite à sa théorie de l'institution imaginaire de la société.

²⁶ Razmig Keucheyan, *Hémisphères gauches. Une cartographie des nouvelles pensées critiques*, Paris, Éditions La Découverte, 2010.

²⁷ Par exemple : Odile Tourneux, « Lectures contemporaines du principe présocratique d'*apeiron* : Simondon, Castoriadis », *Philonsorbonne*, 2016, p. 69-88 ; Gerasimos Karavitis, « On the concept of politics : a comparative reading of Castoriadis and Badiou », *Constellations*, 2018, p. 1-16 ; Ingerid S. Straume, « A common world ? Arendt, Castoriadis and political creation », *European Journal of Social Theory*, vol. 15, n° 3, 2012, p. 367-383.

²⁸ Cornelius Castoriadis et Paul Ricœur, *Dialogue sur l'histoire et l'imaginaire social*, Paris, Éditions EHESS, 2016.

Axe I – Castoriadis et la critique des sciences sociales

Le premier axe de ce dossier porte explicitement sur la critique par Castoriadis des sciences sociales et historiques, moment clé pour la formation de sa théorie sociale.

Le texte de Marc Maesschalck, prolongeant et enrichissant une réflexion sur les rapports entre Habermas et Castoriadis effectuée à d'autres occasions²⁹, présente un double intérêt. Tout d'abord, elle réinscrit, conformément à son ancrage dans la philosophie de la praxis, la critique castoriadienne des sciences sociales à l'intérieur d'une réflexion sur les transformations dialectiques du capitalisme et des savoirs sur lesquels reposent son déploiement et sa légitimation. Le premier geste de Maesschalck est en effet de situer les œuvres habermassienne et castoriadienne dans le contexte du passage du capitalisme bureaucratique à celui, disons, postmoderne (ou « immatériel »). Maesschalck situe son commentaire dans une problématique pratique et épistémologique très précise : alors que la reproduction de l'ordre social capitaliste dépend toujours d'un ensemble de pratiques scientifiques, le capitalisme postmoderne repose, quant à lui, sur l'autonomisation de formes particulières de discours et de pratiques scientifiques, les sciences du langage et de la communication, dont un des effets est la réification et la captation de la créativité communicationnelle³⁰. C'est pourquoi, dans un deuxième temps, Maesschalck montre, c'est là toute l'originalité de son commentaire, comment le maintien d'une perspective psychanalytique chez Castoriadis lui permet de penser la part d'indétermination créatrice de la socialisation, contrairement à Habermas, ayant mis de côté l'héritage psychanalytique de l'École de Francfort afin d'éviter que la praxis dépende d'une expertise. Ainsi, le texte de Maesschalck permet d'explicitier, en le comparant avec la réponse habermassienne à la même problématique, un argument de Castoriadis encore peu exploité dans la littérature secondaire sur cet auteur : « l'absorption de l'indétermination » par la logique capitaliste au sein même des sciences sociales nécessite de recouvrer cette indétermination fondamentale – ce que le psychanalyse castoriadien permet d'opérer, *a contrario*, pense l'auteur, du formalisme habermassien.

Avec le texte de Maesschalck, nous voyons donc que tout l'enjeu de la critique castoriadienne des sciences sociales consiste en leur réarticulation à un concept fort de création, afin, notamment, qu'il ne soit pas surdéterminé par les médiations réifiées instituées par les rapports sociaux capitalistes. Or, c'est grâce, entre autres, à son concept d'« imaginaire social », reposant en effet sur de forts présupposés psychanalytiques³¹, que Castoriadis entendait penser la créativité propre au champ

²⁹ Marc Maesschalck, « Éthique de la discussion et création sociale. Habermas *versus* Castoriadis », dans *Variations sur l'éthique. Hommage à Jacques Dabin*, Bruxelles, Publications des FUSL, 1994, p. 173-192.

³⁰ On peut lire, d'un des auteurs de ce dossier : Maxime Ouellet, *La révolution culturelle du capital : le capitalisme cybernétique dans la société globale de l'information*, Montréal, Écosociété, 2016.

³¹ Pour la critique des effets de ces fondements psychanalytiques : Danilo Martuccelli, « Cornelius Castoriadis : promesses et problèmes de la création », *Cahiers internationaux de sociologie*, vol. 2,

social-historique. Le texte de Stéphane Vibert nous permet justement d'affiner notre compréhension de ce concept et de ses enjeux en restituant un des lieux principaux de sa genèse, à savoir la polémique, à distance, ayant opposé Castoriadis et le structuralisme lévi-straussien. Car, si, comme le souligne d'entrée de jeu Vibert, Castoriadis a repris le concept structuraliste de symbolique comme « code », c'est bien pour élaborer une critique en règle des postulats structuralistes. L'imaginaire radical castoradien, source incessante de nouvelles déterminations et « puissance de signification », déborde le symbolique lévi-straussien. Afin de mieux circonscrire un tel geste de subordination critique, Vibert dessine trois lieux principaux d'opposition entre les deux auteurs : épistémologique, ontologique et politique. Ainsi, un des grands mérites du texte de Vibert est d'apporter une pierre supplémentaire à la contextualisation de l'œuvre castoradienne et de montrer qu'elle plonge ses racines très profondément dans les débats majeurs de son temps.

Axe II – Sciences sociales et philosophie

Le second axe du dossier, prolongeant le premier, comporte deux études portant, à des degrés divers, sur le rôle qu'occupe la théorie de l'institution imaginaire de la société pour l'instruction de problématiques traditionnelles de la philosophie. En d'autres termes, cet axe explore certains aspects du dialogue proprement castoradien entre sciences sociales et philosophie.

Dans un texte signé il y a quelques années³², Danilo Martuccelli proposait une stimulante lecture critique de Castoriadis dont l'argument central était voisin de celui soutenu par Habermas dans *Le discours philosophique de la modernité* : ayant la psychanalyse comme matrice conceptuelle centrale, la théorie de l'institution imaginaire de la société ne permet pas de penser, en dépit de ses intentions propres, la praxis transformatrice. Dans ce nouveau texte, Martuccelli affine cet argumentaire en le réinscrivant dans une typologie tripartite des ontologies du social (les ontologies de la représentation ; de la production ; de l'action). Une fois cette typologie élaborée et commentée, Martuccelli réévalue l'ambition castoradienne d'une « ontologie totale » de l'imaginaire, en montrant que celle-ci peut être ramenée à une « ontologie de la représentation », et ce, malgré les efforts de Castoriadis pour y penser conjointement le travail et l'action. S'il a d'abord poursuivi l'analyse de la réalité sociale à partir de la catégorie de la production, en particulier à l'époque de *Socialisme ou Barbarie*, il se serait ensuite centré sur les modes de représentation de la réalité, notamment à partir des significations imaginaires sociales. Si la production et l'action n'en sont pas absentes, elles n'apparaissent qu'à partir de la notion d'imaginaire, laquelle, selon l'auteur, trouve son origine dans l'inconscient psychique, entérinant

n° 113, 2002, p. 285-305 ; Mathieu Noury, « Cornelius Castoriadis, sociologue ? Critique sociologique de l'ontologie de la création imaginaire sociale », *Aspects sociologiques*, vol. 18, n° 1, 2011, p. 1-19.

³² Danilo Martuccelli, « Cornelius Castoriadis : promesses et problèmes de la création », *op. cit.*

ainsi l'oubli du travail matériel des contraintes vécues dans le cadre des pratiques sociales. Ainsi, en réinscrivant l'œuvre de Castoriadis dans une typologie historique des ontologies du social, l'étude critique de Martuccelli permet de situer avec précision les termes d'un des débats centraux sur l'œuvre castoriadienne, à savoir les ressources qu'elle pourrait – ou ne pourrait pas – offrir afin de penser et de permettre une action transformatrice.

La contribution de Thibault Tranchant s'intéresse également à l'ontologie sociale de Castoriadis, mais se situe sur un terrain plus circonscrit de l'histoire de la philosophie postkantienne, c'est-à-dire la critique sociologique du sujet transcendantal. Partant du constat selon lequel Castoriadis reconduit le schème central de la critique sociologique du sujet transcendantal, à savoir que ses catégories constitutives sont socialement et historiquement déterminées, Tranchant propose d'examiner la spécificité de sa variante castoriadienne. L'intérêt de ce texte est de dérouler les différents aspects de l'approche poétique, socioconstructiviste et politique de la critique castoriadienne du sujet transcendantal. L'auteur y montre, en proposant dans un premier temps une synthèse de la critique castoriadienne des sciences sociales et historiques, comment le double ancrage de la pensée de Castoriadis sur un concept radical de création et une ontologie réaliste et holiste du social conduit à une conception originale de la subjectivité transcendantale, qui, resituée dans ses conditions sociales et politiques de possibilité, n'en perd pas pour autant ses capacités à énoncer l'universel. À la suite des études de Philippe Caumières et d'Arnaud Tomès sur des problématiques voisines³³, le texte de Tranchant apporte une contribution nouvelle et synthétique à l'étude de la pensée castoriadienne et permet d'explicitier la place qu'elle occupe dans l'histoire de la philosophie en y valorisant son ancrage criticiste.

Axe III – Épistémologie de l'histoire et enjeux historiographiques

Ce dossier aurait été incomplet si nous ne nous étions pas aussi intéressés à la place qu'a pu avoir – ou pourrait avoir – l'œuvre de Castoriadis dans la construction de nouveaux savoirs ou paradigmes sociologiques et historiques. Les deux derniers axes de ce dossier portent donc sur le rapport des sciences sociales à Castoriadis. Dans ce dossier, la place de Castoriadis dans les sciences sociales est ainsi abordée, non pas selon une perspective généalogique (qui a lu quoi et comment ?), mais selon une perspective hypothétique et noématique (quel héritage ou réappropriation théorique possible ?). L'exhaustivité n'étant pas de mise dans un tel contexte éditorial, deux cas de figure ont été plus particulièrement abordés : l'apport méthodologique de Castoriadis pour les sciences historiques (le troisième axe du dossier), puis pour les sciences économiques (une partie du quatrième axe).

³³ Philippe Caumières, « La vérité comme création social-historique », dans *Cahiers Castoriadis. Castoriadis et la question de la vérité*, éd. Philippe Caumières, Sophie Klimis, Laurent Van Eynde, Bruxelles, Facultés Universitaires Saint-Louis, 2006, p. 9-34 ; Arnaud Tomès, *Castoriadis : l'imaginaire, le rationnel et le réel*, Paris, Demopolis, 2015.

Le troisième axe de ce dossier s'ouvre sur un texte de Geneviève Gendreau qui cherche à expliciter, à partir de la conception ontologique du social-historique chez Castoriadis, ses modes de saisie épistémologiques. Contre une image simpliste de l'épistémologie castoriadienne en sciences sociales et historiques, Gendreau recompose son espace dialectique interne, composé de trois moments : l'explication des causes ; la compréhension des significations ; le projet de l'élucidation de la totalité. Revenant d'abord sur la critique de la pensée héritée dans les sciences sociales, Gendreau explore la place que Castoriadis réserve aux catégories causales. L'auteure explore ensuite les lieux de déploiement de sa méthode compréhensive, laquelle vise à ressaisir non plus les éléments « ensidiques », mais les significations imaginaires sociales. Ces deux moments épistémologiques, explication et compréhension, font signe vers un projet plus large, celui d'une élucidation de l'effectivité des significations imaginaires sociales. Ni explication, ni compréhension à proprement parler, l'auteure entend spécifier ce moment méthodologique proprement castoriadien qu'est l'élucidation. Pour ce faire, elle le rapporte aux thématiques par Castoriadis du concept de totalité sociale et de création social-historique comme *eidōs*. Ainsi, Gendreau parvient non seulement à situer avec précision la place de Castoriadis dans les débats postdiltheyens en épistémologie des sciences sociales, mais elle nous donne les moyens de circonscrire l'originalité de l'articulation proposée par Castoriadis entre, d'une part, son ontologie holiste et poétique du social et, d'autre part, son pluralisme méthodologique.

Prolongeant ce travail de spécification épistémologique, le texte de Nicolas Piqué se concentre sur l'apport heuristique, pour les sciences historiques, des concepts castoriadiens de « strate irrégulière » et de « chaos ». Partant du constat selon lequel les sciences historiques se sont fondées sur une « visée ordonnatrice », voire un « paradigme éternitiste » de l'histoire, l'auteur soutient que Castoriadis permet de penser positivement le caractère immotivé et indéterminé de l'histoire. Les notions castoriadiennes de strate et de chaos, soutient Piqué, constituent donc « les conditions d'un paradigme historiographique tout à fait singulier », dont il entreprend de retrouver les échos dans des travaux d'historiens contemporains tels que Ginzburg, Thompson, Subrahmanyam ou Gruzinski. En s'attachant davantage à interroger le « pouvoir d'orientation » de l'œuvre castoriadienne qu'à effectuer une généalogie formelle, il met ainsi au jour, dans la pensée philosophique moderne, puis au sein de travaux d'historiens contemporains, certains points d'attache où ces deux concepts castoriadiens entrent en résonance.

Axe IV – Critique des sciences sociales et politique

Le dernier axe du dossier se situe sur le terrain marxien de l'implication politique de la critique des sciences sociales, plus particulièrement de la critique de l'économie politique. C'est la raison pour laquelle cet axe est composé d'un texte sur la critique castoriadienne de l'économie politique, puis d'une contribution sur la notion de révo-

lution chez Castoriadis. Car, de Marx, Castoriadis hérite en effet de la thèse centrale selon laquelle la critique des savoirs est motivée par des intérêts politiques et, en un sens, finalisée par la révolution comme retotalisation autonome du champ social.

La contribution de Maxime Ouellet apporte une nouvelle pièce pour la compréhension de l'apport de Castoriadis à la critique de l'économie politique³⁴, et, ce faisant, à celle des rapports entre Marx et Castoriadis³⁵. Dans un premier temps, Ouellet propose un commentaire de certains temps forts des explorations castoriadiennes dans le domaine de l'économie politique et de la théorie du capitalisme : sa critique du « marxisme traditionnel » ; sa compréhension de « l'imaginaire capitaliste » ; sa théorisation critique des contradictions du capitalisme bureaucratique. Cette riche synthèse permet ensuite à Ouellet d'explicitier l'apport de Castoriadis à la théorie du capitalisme financier, forme du capitalisme que Castoriadis avait d'ailleurs commencé à théoriser à la fin de sa vie³⁶. Dans ce second moment, l'auteur montre, d'une part, comment Castoriadis théorise les conditions imaginaires nécessaires à la reproduction du capitalisme et de ses formes spécifiques de domination et, d'autre part, souligne les apports proprement politiques et sociologiques d'une telle théorie. Évoquant finalement certaines appropriations des thèses castoriadiennes dans le domaine de l'économie politique culturelle ou dans les approches institutionnalistes, Ouellet fait vivre le caractère heuristique des positions de Castoriadis pour la critique des conceptions néoclassiques en économie.

Pour conclure ce dossier thématique, Benoît Coutu nous propose un commentaire sur la conception castoriadienne de l'action révolutionnaire. Alors que celle-ci est souvent médiatisée, soutient-il, par le recours à certains de ses concepts – la « praxis³⁷ », l'« imaginaire », etc. –, Coutu propose de repartir des textes de Castoriadis où il en est explicitement question. Articulant son commentaire le long de deux axes – d'un côté, la théorisation des conditions de l'action ; de l'autre, l'exploration de la constitution de la subjectivité révolutionnaire –, Coutu donne un contenu positif au concept castoriadien de révolution, construit contre sa compréhension marxiste-léniniste. Ainsi propose-t-il d'explicitier l'identification opérée par Castoriadis entre concept de révolution et celui d'« auto-institution explicite de la

³⁴ Cf. Pierre Dumesnil, « Penser l'économie avec Cornelius Castoriadis », *Revue du MAUSS semestrielle*, n° 15, 2000, p. 171-185 ; Jean Vogel, « Les dynamiques du capitalisme chez Castoriadis », dans *Autonomie ou barbarie : la démocratie radicale de Cornelius Castoriadis et ses défis contemporains*, éd. Éric Fabri, Manuel Cervera-Marzal, Neuvy-en-Champagne, Le passager clandestin, 2015.

³⁵ La bibliographie sur cette question est particulièrement profuse. On peut néanmoins citer le riche ouvrage de Christos Memos, *Castoriadis and critical theory : crisis, critique and radical alternatives*, Basingtoke/New York, Palgrave Macmillan, 2014, ainsi que celui de Dick Howard, *The Marxian legacy*, Houndmills, MacMillan Press, 1988.

³⁶ Cornelius Castoriadis, « La "rationalité" du capitalisme », dans *Les carrefours du labyrinthe, VI. Figures du pensable*, Paris, Seuil, 2009, p. 79-112.

³⁷ On peut penser à Pierre Dardot et Christian Laval, *Commun. Essai sur la révolution au XXI^e siècle*, op. cit.

société ». Ce faisant, Coutu nous permet aussi de documenter le maintien, tout au long de son œuvre et bien au-delà de la dissolution de *Socialisme ou Barbarie*, de la perspective révolutionnaire retenue par Castoriadis, soulignant ainsi la grande cohérence de cette œuvre majeure de la seconde moitié du XX^e siècle.

Contexte éditorial et remerciements

Ce dossier est issu d'un colloque ayant eu lieu à l'Université du Québec à Montréal en février 2017, initiative conjointe de *L'Atelier Castoriadis* et du *Collectif Société*. Outre ses participants, conférenciers et auditeurs, nous tenons par conséquent à remercier les partenaires financiers ayant rendu possible la tenue de cet événement, second colloque à ce jour sur Castoriadis au Québec et au Canada, c'est-à-dire le département de sociologie de l'UQÀM et celui de philosophie de l'Université de Rennes 1. Il nous faut également exprimer notre gratitude envers l'équipe d'*Érudit*, en particulier Hocine Chebab, qui a porté avec nous la relance des *Cahiers Société*. Nous remercions aussi vivement Jean-François Filion et François L'Italien du *Collectif Société*, qui ont eu les premiers l'idée d'organiser une telle rencontre autour de l'œuvre de Castoriadis, et qui ont également mis à notre disposition certaines ressources afin de la réaliser. Il nous faut également remercier le *Collectif Société* pour avoir proposé de faire des fruits de ce colloque le premier numéro des nouveaux *Cahiers Société*, ainsi que pour avoir participé au travail d'évaluation et de révision des textes de ce dossier. Enfin, nous remercions Daniel Dagenais pour la révision linguistique des résumés en anglais.

Il n'est pas sans signification que la renaissance de la revue du *Collectif Société* – connue tout d'abord sous le nom de *Société*, publiée entre 1987 et 2009³⁸, à laquelle s'ajoutent aussi les *Cahiers du GIÉP* publiés de 1989 à 1999³⁹ – prenne la forme d'un numéro spécial sur Castoriadis. De son vivant, Michel Freitag disait en effet, comme en témoigne un des commentaires qu'il a proposé du concept d'imaginaire⁴⁰, se sentir proche de la pensée de Castoriadis⁴¹. Malgré leurs divergences fondamentales, notamment sur le rôle et la nature de la dialectique dans la rationalité sociologique – divergences à propos desquelles, malheureusement, ils n'ont jamais eu l'occasion d'échanger *in vivo* –, les œuvres de Freitag et de Castoriadis partageaient effectivement des problématiques et des orientations théétiques voisines, voire communes : critique des épistémologies positivistes en sciences sociales ; ontologie réaliste et holiste du social ; élaboration d'une théorie générale de la société centrée sur

³⁸ Pour consulter ou commander les anciens numéros : <http://revuesociete.uqam.ca/>

³⁹ Disponibles en ligne : <http://revuesociete.uqam.ca/index.php/cahiersgiep>

⁴⁰ Dans lequel il insiste néanmoins sur les divergences et les points d'achoppement : Michel Freitag, « Imaginaire épistémique et imaginaire socio-politique », *Cahiers des imaginaires*, vol. 6, n° 8, 2008, p. 3-71.

⁴¹ Témoignage de Stéphane Vibert.

le paradigme de la représentation ; critique du « postmodernisme », tant dans ses manifestations philosophiques que politiques ; conception républicaine de la liberté et valorisation des médiations institutionnelles dans l'effectuation de l'autonomie ; relocalisation et élucidation de la pratique de l'autonomie à l'intérieur de conditions anthropologiques explicitées par la théorie sociale, etc. C'est donc aussi sous la forme d'un dialogue entre Castoriadis et l'œuvre dont elle s'inspire, celle de Michel Freitag, que l'École de Montréal, pour reprendre une expression consacrée⁴², présente sa nouvelle revue : les *Cahiers Société*.

Geneviève GENDREAU
Université d'Ottawa

Thibault TRANCHANT
Université de Rennes 1 et Université de Sherbrooke

⁴² Relayée par Yves Bonny dans une des rares présentations de synthèse ayant été faites de l'œuvre de Freitag à destination du lectorat européen. Cf. Michel Freitag (avec la collaboration d'Yves Bonny), *L'oubli de la société. Pour une théorie critique de la postmodernité*, Québec/Rennes, Presses de l'Université Laval/Presses Universitaires de Rennes, 2002. On peut aussi lire l'excellente synthèse introductive de Jean-François Filion, *Sociologie dialectique. Introduction à l'œuvre de Michel Freitag*, Montréal, Éditions Nota Bene, 2006.